L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : No 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 30 AOUT 1885.

CHANZY.

Le *Temps* de Paris, du 15 août courant, à propos de l'inauguration du monument érigé, au Mans, à la mémoire du général Chanzy — inauguration qui a eu lieu le 16 — a publié l'historique et l'appréciation qui suivent :

L'homme auquel la ville du Mans et les délégués de la France entière rendront un suprême hommage demain, fut une des figures les plus complètes de ce siècle. Son nom seul évoque encore aujourd'hui des souvenirs impérissables et sonne comme une fanfare de victoire. Aux armées comme dans nos assemblées politiques, Chanzy avait gagné tous les cœurs et inspiré une confiance absolue à tous ceux qui l'avaient approché. Gambetta disait, en 1881 : "Chanzy vaut une armée !" Un an plus tard, Gambetta et Chanzy mouraient subitement, à quelques jours d'intervalle, et la France pleurait à la fois l'organisateur et le héros de la défense nationale. Trois ans ont passé sur notre douleur sans en diminuer la vivacité ; nous portons encore le deuil de ces deux Français qui personnifièrent avec tant d'éclat la patrie blessée et qui, dans les heures les plus sombres de notre histoire nationale, eurent une ardente foi, cette foi qui soulève les montagnes et qui improvise les armées.

La postérité, qui se gardera des entraînements de la passion, n'aura pas à modifier le jugement qu'ont rendu les contemporains de Chanzy. De même que, malgré les consciencieuses recherches du colonel Charras et les éloquentes invectives de Lanfrey, Bonaparte est demeuré le merveilleux improvisateur qui, s'arrêtant au col de Montenotte, indiquait à ses soldats Rivoli pour but et les riches plaines de la Lombardie pour chemin, et dont rien n'arrêtait ensuite la marche triomphale, ainsi Chanzy restera, devant l'avenir impartial, l'obstiné défenseur de la France. Quand tant d'autres vieux soldats laissaient fléchir leur bravoure sous le poids du découragement qui s'était emparé de leurs âmes, quand tant de vaillants colonels ouvraient, presque inconscients, les portes des forteresses qu'ils étaient chargés de défendre, ce jeune Africain ne désespérait pas de la fortune de la France.

La patrie est reconnaissante envers ceux-là qui, défiant les événements et méprisant la défaite, ont renoué la chaîne interrompue des traditions d'honneur et de vertu militaires.

Nous n'entreprendrons pas de résumer une fois de plus l'historique de cette campagne de 1870, qui fut trop fertile en déceptions de tous genres. L'heure nous paraît venue cependant de définir le rôle joué par le gouvernement de Tours et par le général auquel échut tout à coup la redoutable mission de commander les derniers régiments réunis à la hâte par le gouvernement de la Défense nationale.

La victoire de Coulmiers avait été, pour la France découragée, une merveilleuse surprise. Outrepassant les ordres du général d'Aurelle de Paladines, des bataillons mal instruits et plus mal équipés encore, avaient culbuté, contre toute attente, les redoutables légions bavaroises. On eût dit une seconde édition de ce combat de Valmy où le cri d'un peuple et l'intrépidité de quelques officiers arrêtèrent une armée expérimentée. La France envahie semblait renaître ; comme l'a dit un témoin oculaire, quelque chose de "surhumain avait passé dans toutes les âmes."

Cette victoire inattendue prouvait aux moins clairvoyants que les lignes prussiennes n'étaient qu'insuffisamment appuyées et que la route de Paris n'était pas encore fermée par l'armée du prince Frédéric-Charles. Seulement, les soldats rassemblés par le gouvernement de Tours ne devaient poursuivre leurs succès que s'ils étaient énergiquement poussés par un chef enthousiaste ; et c'est justement la résolution et la foi qui faisaient également défaut au brave général d'Aurelle. Que n'eût-on pas fait, quels prodiges cette première armée de la Loire n'eût-elle pas accomplis, si, à ce moment, Chanzy eût été investi du commandement suprême ! Stratégiste, il l'était assurément ; ses campagnes d'Afrique et d'Italie l'avaient façonné ; il avait aussi, plus que tout autre, la ferme volonté de vaincre. Et ce n'est pas le moindre élément du succès. Bonaparte, quelque rare que fût son génie, n'eût jamais réalisé cette prodigieuse marche de Montenotte à la Favorite s'il n'eût été profondément convaincu qu'il était *nécessaire* de triompher et qu'avant de quitter ses retranchements il avait définitivement brûlé ses vaisseaux.

A vrai dire, le temps était défavorable en 1870 ; la pluie, la neige, ralentissaient la marche des troupes, qui souffraient du froid ; des bataillons entiers étaient à peine vêtus et les convois de vivres se faisaient trop longtemps attendre. Mais on jouait une partie suprême, décisive ; il ne fallait reculer devant aucun effort ni devant aucun sacrifice ; marcher sur Paris, dès le 10 novembre 1870, telle était la solution que recommandait instamment M. de Freycinet, et les écrivains allemands reconnaissent eux-mêmes que l'adoption de cette combinaison stratégique eût sensiblement compromis la réussite des plans formés par M. de Moltke.

Chanzy, bien qu'il ait toujours évité d'apprécier les ordres dictés par ses prédécesseurs, s'exprimait, à la tribune de l'Assemblée nationale, en ces termes : "Après ce qui s'était passé à Coulmiers, "les armées de province pouvaient "avoir l'idée d'aller plus loin, et si l'on "n'avait pas attendu que le prince "Charles, venant de Metz, se fût réuni "avec les Bavarois reconstitués, il eût "été possible de dépasser Loigny, où "nous avons eu à combattre la grande "armée-prussienne et où nous avons "succombé." Ce fut le rare mérite de ce capitaine, qu'à peine arrivé d'Algérie il jugeait la situation d'un seul coup d'œil. Il comprenait aussitôt, avec autant de sang-froid que de lucidité, qu'il ne fallait pas compter désormais sur une série de victoires ; qu'avant d'engager de vastes et pénibles opérations, il convenait d'habituer, par de fréquentes rencontres, les jeunes soldats au feu ; qu'en multipliant enfin les combats partiels on épuiserait un ennemi déjà las et dont les effectifs avaient été considérablement réduits sur les champs de bataille du mois d'août. Voilà pourquoi, dès le jour où il fut appelé au commandement du 16e corps, Chanzy osa observer à d'Aurelle que la concentration de l'armée de la Loire autour de la ville d'Orléans reconquise offrait de nombreux inconvénients et ne présentait, en réalité, aucun avantage. On avait bien, il est vrai, construit quelques redoutes qui avaient été garnies à la hâte de canons de marine. Orléans n'en était pas moins une ville ouverte, et l'expérience allait démontrer une fois de plus que le voisinage d'une grande et populeuse cité sans remparts gêne les mouvements d'une armée, au lieu de les favoriser, comme le pensait le général d'Aurelle.

On connaît les résultats de l'erreur commise par d'Aurelle : il n'avait pas voulu se déployer à temps ; son inaction prolongée avait permis au prince Frédéric-Charles de traverser avec une rapidité inouïe une partie du territoire envahi ; la marche sur Paris, ordonnée brusquement, n'était ensuite réellement entreprise que par le 16e corps, placé sous les ordres de Chanzy ; partout ailleurs régnaient l'indécision et le découragement qui emplissaient l'âme du général d'Aurelle. Le 5 décembre 1870, Orléans était occupé par l'armée allemande. Cette nouvelle n'eût pas provoqué en France une si douloureuse émotion si d'Aurelle n'avait pas, au préalable, attaché à la possession de cette ville une importance démesurée.

C'est ici le point culminant de la carrière de Chanzy : d'Aurelle a été révoqué ; les 15e, 18e et 20e corps, réunis sous le commandement du général Bourbaki, vont former l'armée de l'Est. Avec les 16e, 17e et 21e corps, Chanzy est chargé de la périlleuse mission de reprendre, sur les bords de la Loire et dans l'Ouest, l'œuvre de résistance si malheureusement, si cruellement interrompue. Les éléments en font défaut ; des compagnies entières se sont débandées ; les officiers instruits, les gens du métier, sont presque tous en captivité. Le ministre de la guerre et son délégué redoublent en vain de zèle et d'activité : les effets d'habillement, d'équipement, les armes et les vivres n'arrivent pas en quantité suffisante. Si l'on avait remporté une victoire et si l'on manœuvrait en pays étranger, comme Bonaparte en Italie, peut-être réussirait-on à conjurer tous les périls. Mais on bat en retraite et le paysan français n'a plus rien à donner. Chanzy fait cependant face à ces terribles difficultés sans cesse renaissantes. Son égalité d'humeur ne se dément jamais ; le calme ne l'abandonne pas un seul instant. Jusqu'au 10 février, il restera aux avant-postes ; ni la défaite ni la maladie n'ébranleront la confiance qu'il a dans le succès final. Ce fut le secret de sa force et la source de sa popularité.

Les noms des batailles livrées par Chanzy sont encore dans toutes les mémoires ; par un singulier hasard cependant, la renommée de cet illustre capitaine repose, dans l'esprit de la plupart de ses compatriotes, sur une erreur d'appréciation. Que de fois ne parle-t-on pas couramment de la retraite dirigée par Chanzy ! On n'hésite même pas à la comparer aux retraites fameuses de l'antiquité et du siècle dernier. Or, la vérité est que, sauf pendant les derniers jours de la campagne, ceux qui précédèrent immédiatement et qui suivirent la capitulation de Paris, Chanzy n'a jamais battu en retraite.

Dès le 7 décembre, deux jours seulement après l'évacuation d'Orléans, il repoussait, à Meung, les attaques réitérées du duc de Mecklembourg ; le 8, il gardait ses positions à Villarceau. Le 10, ayant appris l'arrivée du prince Frédéric-Charles et de deux corps d'armée prussiens, jugeant, en outre, que la concentration commencée par Bourbaki le laissait exposé à de dangereuses surprises, Chanzy quittait la ligne de la Loire, non pas pour reculer, mais pour se déplacer. Il se dérobait, pour quelques jours, aux attentes de son adversaire, il n'abandonnait pas le *théâtre des opérations* ; s'il découvrait Tours, dont le gouvernement, d'ailleurs, était déjà parti, il menaçait l'armée allemande sur son aile droite. Ce n'était pas, ce ne fut jamais une retraite ; avec une admirable prévoyance, Chanzy préparait simplement un prochain retour offensif.

Il s'établit alors derrière le Loir, dans une vallée qui peut être facilement défendue. Il se propose déjà de pousser jusqu'au Mans, car un projet gigantesque a germé dans son esprit : il veut attirer le prince Frédéric-Charles sur le Mans, le laisser aux prises avec les mobilisés du camp de Conlie et les volontaires commandés par les généraux de Colomb, Charette et Cathelineau ; alors brusquement, à marches forcées, sacrifiant hommes et provisions pour tenter le suprême effort, Chanzy se rejettera sur Paris. Il s'arrête cependant sur la rive gauche du Loir ; il presse la réorganisation de son armée si cruellement éprouvée par un hiver rigoureux et par des luttes prolongées ; il veille à tout, écrit à ses lieutenants, acquiert auprès du ministre une légitime influence dont il sait tirer le meilleur parti. Quand on lui communique le plan des opérations futures de l'armée de l'Est, il n'hésite pas à en signaler les dangers ; il supplie le ministre de concentrer l'action des deux armées dans la région de la Loire ; et, quand ses conseils ont été rejetés, il repart, sans perdre une seconde, "afin de détourner vers lui l'attention de l'ennemi."

Ce que l'on ne sait pas, ce que nous avons jusqu'à présent trop négligé de dire, c'est que la dernière bataille livrée au Mans le 11 janvier 1874, fait le plus grand honneur à nos armes. Sur toute la ligne, les amiraux Jaurès et Jauréguiberry, le capitaine de vaisseau Gougeard et le général de Colomb avaient tenu bon. La lutte durait depuis deux jours, sans que, de part ou d'autre, on eût gagné un pouce de terrain. Malheureusement, il y avait, à peu de distance de la ville, une forte position, la *Tuilerie*, dont Chanzy avait confié la défense aux mobilisés bretons. Il semblait improbable qu'on vînt les y attaquer avant que l'aile droite de l'armée eût été définitivement enfoncée. Le hasard servit aux Prussiens. Un peu avant la nuit, l'avant-garde du 10e corps prussien se heurtait aux avant-postes français ; après une lutte très courte, elle fut forcée de se retirer. Mais, pendant le combat, une compagnie du 17e régiment s'était avancée jusqu'au pied de la hauteur, avait réussi à se dérober aux vues de nos mobilisés et, apparaissant subitement aux abords immédiats de la Tuilerie, avait provoqué une panique irrésistible. C'était, non seulement l'abandon d'un point stratégique extrêmement important, mais le signal de cette "débâcle" que Chanzy redoutait et dont il se sentait impuissant à prévenir les effets désastreux.

Le mal, cependant, ne fut pas irréparable ; il fallut, sans doute, évacuer le Mans et reculer cette fois vers l'ouest ; mais, huit jours plus tard, Chanzy avait reformé son armée ; il se disposait à rouvrir le feu quand il apprit que le gouvernement de Paris avait signé l'armistice.

On doit donc dire que, du premier jour au dernier de cette effroyable campagne, Chanzy n'a pas cessé de combattre. Il n'a pas seulement déployé les rares qualités d'un stratégiste éprouvé, il a aussi, il a surtout dépensé une énergie surhumaine, une indomptable ténacité. Entre les figures militaires de ce temps, celle-ci fut assurément la plus haute, la plus noble et la plus complète. On a quelquefois essayé de tracer entre Chanzy et les généraux auxquels le second empire avait confié le commandement de ses armées des parallèles de mauvais goût. L'histoire impartiale dédaignera ces procédés de polémique ; elle saluera dans Chanzy le général qui sut inspirer à ses soldats l'ardeur qui l'animait, le héros qui bravait la mort et qui méprisait les vaides rodomontades, le Français surtout, qui puisa dans l'amère douleur de la défaite une foi plus vive et plus profonde dans les destinées de sa patrie.

Un sanctuaire américain.

Une intéressante cérémonie vient d'avoir lieu au petit village d'Auriesville, près d'Albany, capitale de New York. Les catholiques de cette ville, de Troy et des villages environnants s'y sont réunis pour élever un sanctuaire au père Isaac Jogues, Jésuite missionnaire, martyrisé par les Indiens Mohawk, il y a plus de 200 ans.

Le Père Jogues fut un des premiers qui pénétrèrent dans les forêts vierges de l'Amérique, et, après bien des entreprises hasardeuses, lui et ses compagnons furent pris par les Mohawks en 1642.

Ils furent conduits au village indien qui se trouvait alors à l'endroit où est aujourd'hui d'Auriesville. Ses compagnons furent tous torturés à mort sous ses yeux.

Il s'échappa, mais en 1846, il revint établir la mission des Jésuites martyrs sur les lieux mêmes de sa captivité.

A son arrivée, les Mohaws, le considérant comme suspect, se saisirent de lui et il subit le même sort que ses compagnons.

La mission fut fondée plus tard. En 1684, elle fut détruite

La construction d'une chapelle pour désigner le lieu ou le missionnaire reçut la mort fût longtemps désirée, mais le projet ne se réalisa qu'au printemps dernier.

A cette époque, on commença la construction de la chapelle, et la dédicace fut un événement dans le pays.

A peu près 3,000 catholiques y assistaient. En arrivant à Auriesville ils se formèrent en procession ; les congrégations portant leurs bannières et leurs insignes, et marchèrent au sanctuaire temporaire en chantant des litanies et des hymnes à la Vierge. La messe fut célébrée par le Père Fulton, Jésuite, supérieur de l'ordre dans la contrée. Pendant la cérémonie les 3,000 pèlerins récitaient, en commun, le rosaire.

Le Père Waywick, le plus éloquent Rédemptoriste du clergé des Etats-Unis, fit le sermon, et le service divin se termina par les chants du Stabat Mater et l'Ave Pange.

Les pèlerins, en procession, se rendirent au ravin où le Père Jogues et ses compagnons furent massacrés, et, là, les mêmes cérémonies religieuses eurent lieu puis ils traversèrent le village jusqu'au train du chemin de fer et s'en retournèrent chez eux. Durant toute la journée la petite localité fut transformée en Lourdes ou en Lorette, au milieu des bruyantes manufactures de la Vallée du Mohawk.

La chapelle consacrée est sur le site où le Père Jogues fut martyrisé. Elle est momentanée et sera remplacée par une Eglise convenable aussitôt que les mokens nécessaires seront obtenus. Elle est surmonté d'un dôme de forme octogone. A l'intérieur se trouve un autel et la statue de Notre-Dame de la Pitié. La statue représente la Vierge Marie assise au pied de la Croix et tenant dans ses bras le Christ mort. La Croix est placée sur une butte de terre à une petite distance de la chapelle. Au-dessous, on lit l'inscription suivante : "A la Sainte Trinité, juin 1646"—"Sainte Marie, 1667"—"St Pierre, 1673" sur les côtés de la base on lit : "le sang des martyrs est la semence de l'Eglise."—En mémoire des indigènes Hurons, Algonquins et Iroquois, que les missionnaires ont convertis et dont les vertus, comme celles des premiers chrétiens, brillèrent dans la captivité et la persécution, surtout la fleur de lis du Mohawk, Catherine Tégahgouita, la vierge Iroquoise, née ici en 1656, baptisée à l'Eglise de la Mission, le Dimanche de Pâques, 1676, morte au Canada, en 1680."—"En ce lieu-ci, René Goupil, novice, fut tué pour le signe de la croix le 29 septembre 1642. Avant et après lui, à différentes époques, beaucoup d'autres chrétiens, hommes et femmes, compagnons et disciples des Missionnaires Français et des diverses races indiennes, offrirent leurs existences."

"Sur l'emplacement de ce village indien, la Mission des Martyrs fut fondée, dans son sang, par le Père Isaac Jogues, Jésuite, le 18 octobre 1646. Outre le premier et le chef de la Mission Iroquoise, quatorze prêtres, jésuites, souffrirent et travaillèrent jusqu'à la destruction de la Mission en 1684, Elevé pour le deux centième anniversaire".

Nous donnons ci-après quelques renseignements intéressants sur les résultats du concours général du lycées et collèges de France.

Comparaison entre les copies classées des départements et celles de Paris :

Classe de mathématiques spéciales

Composition en mathématiques.

1, Paris ; 2, Paris ; 3, Paris ; 4, Paris ; 5, Lyon ; 6, Paris ; 7, Dijon ; 8, Paris ; 9, Nancy ; 10, Paris.

Classe de philosophie.

Composition en dissertation française.

1, Paris ; 2, Paris ; 3, Paris ; 4, Paris ; 5, Paris ; 6, Paris, 7 (*ex æquo*) Paris et Nanck ; 9, Paris ; 10. Paris.

Composition en physique et chimie.

1, Paris ; 2, Paris ; 3, Vesoul ; 4, Auxerre ; 5, Montpellier ; 6, Rodez ; 7, Paris ; 8, Paris ; 9, Paris ; 10, Lyon.

Classe de réthorique.

Composition française.

1, Paris ; 2, Paris ; 3, Paris ; 4, Paris ; 5, Paris ; 6, Paris ; 7, Paris ; 8, Paris ; 8 Paris ; 9, Roanne ; 10, Paris.

Composition en discours latin

1, Paris ; 2, Paris ; 3, Paris ; 4, Paris ; 5, Lyon ; 6, Paris ; 7, Pau ; 8, Paris ; 9, Paris ; 10, Paris.

Composition en histoire

1, Paris ; 2, Paris ; 3, Paris ; 4, Paris ; 5, Tours ; 6, Paris ; 7, Paris ; 8, Paris ; 9, Paris ; 10, Paris.

Composition en version grecque

1, Paris ; 2, Paris ; 3, Paris ; 4, Paris ; 5, Paris ; 6, Paris ; 7, Paris ; 8, Paris ; 9, Paris ; 10, Neufchâteau.

Georges Duval, dans l'*Evénement* de Paris, du 7 août ;

On annonce la mort de Mme du Perrier qui tint, sous Louis-Philippe, un salon où passèrent presque toutes les célébrités de l'époque.

C'était une femme de beaucoup d'esprit et dont les bons mots ont fait le tour de la France.

Citons-en un.

Il y avait soirée chez elle.

Sur les minuit, Mme F...., la femme d'un ambassadeur, dont la prétention à l'éternelle jeunesse était connue, arrive au bras d'un cavalier d'une vingtaine d'années.

Une invitée s'approche de Mme du Perrier et lui dit :

—C'est Mme F.... qui passe ?
—Vous ne la reconnaissez pas ?
—Je ne la reconnaissais plus ?
—Si elle vous entendait !
—Quel âge a-t-elle ?
—Voilà la difficulté.
—Quel âge se donne-t-elle ?
—Elle se donne trente-deux ans.
—Pas possible !
—Et encore c'est pour se les reprendre aussitôt !

Il y a des étonnements naïfs.

Témoin celui du jeune vicomte de T......

On causait devant lui du commencement du monde.

—Alors, dit-il, Adam était tout seul, au début ?

—Tout seul.

—Comment s'y prenait-il pour faire des dettes ?

Ingres n'aimait pas le talent de Rossini, ce qui ne l'empêchait pas d'apprécier l'homme et d'avoir même pour lui beaucoup d'amitié.

Un soir qu'ils faisaient de la musique ensemble, Rossini demanda à Ingres ce qu'il préférait de la peinture ou de la musique.

Ingres répondit :

—La peinture. Seulement, je voudrais pouvoir chanter ce que je peins.

Rossini sourit, et hochant la tête :

—Et moi peindre tout ce que je chante. Quand ce ne serait que pour faire enrager Meyerbeer.

On a beaucoup de lettres, de réflexions d'Ingres sur la musique.

Nous en donnons ici quelques-unes.

D'abord cette lettre à M. Varcollier, et où il est question d'Ambroise Thomas :

"Rome, ce 25 mars 1735.

"Mon cher Varcollier,

"Vous savez sûrement comment je suis arrivé à Rome, etc.

"Une chose me manque pourtant : je suis sans musique par le manque d'une grande caisse dont je suis privé encore. Heureusement, la Providence est grande. Elle a eu pitié de moi en prolongeant le séjour à Rome d'un pensionnaire, musicien compositeur, nommé Thomas : jeune homme excellent, du plus beau talent sur le piano et qui a dans son cœur et dans sa tête tout ce que Mozart, Beethoven, Weber, etc., ont écrit. Il dit la musique comme notre admirable ami Benoît, et la plupart de nos soirées sont délicieuses. Vous avez tout au Conservatoire, que vous êtes heureux ! Moi, j'en ai de sublime extraits, que je puis, ce qui n'est pas peu, réentendre deux ou trois fois, si je veux. En vérité, je crois que pour bien connaître un chef-d'œuvre c'est au piano qu'il faut l'entendre. Vous êtes de mon avis, je le sais. Vous voyez que je me dore la pilule et que je me console comme je peux."

Puis ces réflexions prises au hasard :

"La musique est un art absolument divin.

"Pour la concevoir, il faut être Dieu.

"Pour la bien exécuter, il faut avoir quelque chose de l'ange."

"Vive *Don Juan*, chef-d'œuvre de l'esprit humain ! Vive Mozart, le dieu de la musique, comme Raphaël est le dieu de la peinture ! Vive Gluck, ce divin déclamateur, le seul qui, parmi les modernes, ait chaussé le cothurne grec ! Et vive cet homme extraordinaire qui, sans être aucun des deux autres, a transporté à lui seul, par son terrible génie, son art indompté et sublime à d'autres bornes."

"Adorons toujours avec la même ferveur et la même passion Gluck, Haydn, Beethoven, Mozart, notre Raphaël en musique. On a beau dire, tout ce qui n'est pas ces hommes vraiment divins cloche à leurs côtés. On y revient constamment : leurs beautés sont tellement inépuisables qu'on croit toujours les entendre pour la première fois, et la dernière est toujours la plus belle.... Mais jamais rien d'italien ! Au diable ce commun, ce trivial, où tout, jusqu'à : "Je te maudis !" se dit en ronronlant."

"Haydn n'a pas fait de chef-d'œuvre, il n'a pas son chef-d'œuvre ! Je le crois bien, il est chef-d'œuvre partout"

"Je ne vais plus dans les concerts, qui fatiguent trop mes nerfs ; mais j'aime les quatuors de chambre et la musique de piano. Avec cet instrument, la musique vient toute seule par la lecture. C'est là qu'on la goûte, qu'on la savoure.... Mon excellente Delphine embellit ma solitude presque tous les soirs par les sonates du divin Haydn, qu'elle dit non pas à *la virtuose*, ce que je déteste, mais dans le vrai sentiment musical, et je l'accompagne quelquefois."

—Tu m'as aimé ?
—Oui, misérable !
—La preuve ?
—Je t'en ai donné, des preuves. Même que j'ai voulu me jeter par la fenêtre.
—Toi, Zélie !
—Certainement, ingrat !
—Pourquoi ne l'as-tu pas fait ?
—Pourquoi ! pourquoi ! Il faisait un temps de chien !

Les collégiens commencent à entrer en vacances. Le chœur classique retentit :

Vivent les vacances !
Denique tandem,
Et les pénitences,
Habebunt finem.

Et les pères de famille se disent :

—Sacré nom ! qu'est-ce que je vais faire de ce crapaud-là pendant deux mois !

Le soir, Toto a déjà prévenu son père.

—Il me faut trois cents francs par mois.

—Pour quoi faire ?
—Pour mes menus plaisirs.
—Tu es fou !
—Du tout.
—Je ne les dépense pas, moi !
—Permets, papa, la situation n'est pas la même.
—Comment ça ?
—Tu as des charges. Moi, je suis garçon !

J'ai beaucoup connu Maroteau, avant la Commune, et j'ai souvent eu l'occasion de voir sa mère depuis le siège.

Jamais on ne se fera une idée des tortures endurées par la malheureuse femme durant la captivité de son fils. Jamais on n'imaginera le chagrin qu'elle ressentit en apprenant sa mort.

Et pourtant il y avait un cœur de Romaine chez cette petite vieille.

C'est elle qui répondit un jour à un réactionnaire parlant de son fils avec un ton de dédain :

—La jeunesse doit avoir le respect des vieillards ; mais les vieilles théories auront toujours mauvaise grâce à mépriser les jeunes idées.

J'oubliais de dire que le réactionnaire en question était M. de Fourton.

La *Gazette de France* :

D'une correspondance publiée par plusieurs journaux, nous extrayons les lignes suivantes pleines d'actualité et d'intérêt :

Parmi les innombrables victimes du choléra en Espagne, je me fais un devoir de signaler, d'accord en cela avec toute la presse de la péninsule, un certain nombre de sœurs de Saint-Vicent-de-Paul, mortes en donnant leurs soins aux cholériques. A Cienpozuelos, la supérieure et une sœur ont succombé et quatre autres sœurs, atteintes du fléau, étaient, au départ du courrier, dans un état désespéré. A Alcira, à Aranjuez et sur d'autres points, des religieuses sont mortes victimes de leur dévouement ; à Murcie quatre sœurs ont succombé. Le 29 juillet une nouvelle religieuse est décédée et cinq de ses compagnes ont été atteintes par l'épidémie dans la même journée.

Les journaux espagnols de toutes les nuances sont unanimes à signaler le dévouement, l'abnégation et l'héroïsme de ces humbles et nobles sœurs de charité dans les circonstances que traverse ce pauvre pays.

Parmi les nouvelles fondations faites à l'Académie des sciences de Paris, il en est une qui a été instituée par M. Petit d'Ormoy pour favoriser le développement des sciences mathématiques pures ou appliquées et des sciences naturelles. La valeur de chacun de ces prix à décerner alternativement tous les deux ans est de 10,000 fr.

Le prix des sciences mathématiques, pour l'année 1885, vient d'être décerné aux remarquables travaux de M. Halphen, chef d'escadron, professeur à l'Ecole polytechnique, déjà plusieurs fois lauréat de l'Académie.

A la Sorbonne, à un examen de baccalauréat ès-sciences.

Un examinateur, à un candidat :

—Quelle est la principale propriété de la chaleur ?

—C'est de dilater les corps.
—Et celle du froid ?
—De les contracter.
—Exemple ?
—Ainsi, les jours sont plus longs en été, et plus courts en hiver.

On sait que la ville de Nice met au concours le monument à élever à la mémoire de Garibaldi.

L'emplacement choisi est naturellement la place qui porte le nom du général.

La statue sera en marbre blanc.

L'œuvre totale devra être terminée avant le 31 janvier 1887.

Une gaffe bien bête, mais bien drôle, recueillie par l'*Echo de Paris* dans un buffet quelconque :

Un voyageur pressé, qui parle très vite, demande au garçon, pour son dessert, une cerise et une meringue.

Le garçon, un peu ahuri, crie au comptoir :

—Dessert au 71 une merise et une seringue !

Un Marseillais soutient que le meilleur raisin est celui de la Provence.

—Et celui de Thomery ? dit un des assistants.

—Heu ! heu ! dit notre méridional, il a souvent le goût du bouchon !

On nous prie, dit le *Figaro*, de répondre à la question suivante :

Dans une même famille où il y a plusieurs filles mariées, la *cadette* a épousé l'*aîné* des gendres. On désire savoir quel est celui des gendres qui doit avoir le pas dans l'ordre de préséance. Est-ce le mari de la fille *cadette* ou celui de la fille *aînée* ?

Nous croyons que celui des gendres qui doit avoir le pas est celui qui a épousé la fille aînée.

Page tirée d'un petit Manuel historique :

"L'histoire a été sévère pour Henri III. Ce monarque n'était pas d'un mauvais naturel. Il eut des torts à la vérité. Mais il faut dire qu'il ne vécut pas assez longtemps pour suivre les beaux exemples d'Henri IV."

La Société d'encouragement pour l'industrie nationale en France, publie le programme des prix proposés pour 1886 :

Un grand prix de 12,000 fr., fondé par M. le marquis d'Argenteuil, et décerné tous les six ans, sera attribué en 1886 à l'auteur de la découverte la plus utile au perfectionnement de l'industrie française.

Le prix Fourcade (800 fr.), attribué aux ouvriers des fabriques de produits chimique.

Trois prix de 1,000, 2,000 et 3,000 francs pour les arts mécaniques.

Vingt prix de 1,000, 2,000, 3,000 et 4,000 francs, représentant un total de 43,000 fr., attribués aux arts mécaniques.

Six prix de 1,000 à 2,000 francs représentant un total de 8,000 francs et attribués aux arts économiques.

Dix prix de 1,000, 2,000 et 3,000 francs représentant un total de 12,000 francs et affectés à l'agriculture.

Un prix de 2,000 francs attribué aux constructions et beaux-arts.

Les modèles, mémoires, descriptions, renseignements, échantillons et pièces propres à constater les droits des concurrents seront adressés au secrétaire de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale, rue de Rennes 44 ; ils devront être remis avant le 1er janvier 1886.

Parmi les religieuses décorées de la Légion d'honneur, en France, il faut citer : Mlle Dusonillet (Sœur Sainte Hélène,) supérieure de Jouarre, décorée le 7 août 1852 ; Mlle Chagny (Sœur Barbe,) supérieure de l'hospice de la Grave, à Toulouse, décorée le 18 octobre 1852 ; Mme Massin (Sœur Jeanne-Claire,) supérieure des Filles de la Charité, à Compiègne, décorée le 25 décembre 1852 ; Mlle Rendu (Sœur Rosalie,) supérieure des Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, décorée en 1852 ; Mme Dubar (Sœur Victoire,) supérieure des Sœurs de l'Espérance, à Nancy ; Sœur Perrin, décorée en 1875, pour son dévouement pendant les inondations de Toulouse ; Mme Lefèvre (Sœur Onésime,) supérieure des Sœurs Saint-Joseph de Cluny, à la Martinique, décorée le 9 décembre 1875 ; Mme Nonat (Sœur Ambroise,) de l'hospice de Tours ; enfin, Mlle Henriette Saby (Sœur Marthe,) religieuse à Oran, décorée le 4 mars 1885.

Bébé s'est battu avec ses frères un peu plus âgés que lui, et, furieux de n'avoir pas été le plus fort, il pousse des cris affreux.

—Qu'as-tu donc à crier ainsi ? lui demande sa mère, survenant.

—Ah ! petite maman, dit Bébé en sanglotant, comme je voudrais donc être frère tout seul !

Aux eaux, dans les Pyrénées, on parle à table d'hôte d'un merveilleux écho que l'on peut rencontrer, à quelque distance de là, sur la frontière de France et d'Espagne.

—C'est merveilleux, s'écrit un habitant de la Garonne, quand on a parlé, on entend distinctement la voix sauter de roc en roc, de précipice en précipice, et aussitôt qu'elle a passé la frontière, l'écho prend l'accent espagnol.

Toto rentre affreusement sale et les pantalons déchirés.

—Polisson ! s'écrie la maman. Voilà toutes tes culottes perdues !

—Oh ! non, petite mère, répond Toto en montrant philosophiquement un lambeau d'étoffe.... il en reste.

On n'a pas oublié l'éboulement qui s'est produit, dernièrement, sur les bords de la Seine, France, accident qui a été causé par l'impétuosité du courant de la petite rivière de Bièvre, à son débouché dans le fleuve.

Afin d'éviter le retour de pareil accident, la direction des travaux fait étudier un projet tendant à exécuter d'urgence les travaux de consolidation des voûtes de cette rivière, aujourd'hui en partie converte sur l'étendue de son parcours à l'intérieur de Paris.

En attendant, il va être procédé au curage de ce cours d'eau et de ses affluents, depuis la limite du département jusqu'aux fortifications.

Ces derniers travaux qui occasionneront une dépense d'environ 10,000 francs, ont été adjugés.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 29 août 1885

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

	Echanges.	Balances.
Jusqu'ici cette semaine	$360,942 00	$49,230 00
Même temps la semaine dernière	483,892 00	56,997 00

ARGENT AMÉRICAIN.

Argent américain (étalon........ au pair
" " (trade dollar). 79⅞c
Prix de l'argent en lingots à Londres..........48½d

MONNAIE ÉTRANGÈRE.

Dollar mexicain	82½	
Pièces de 5 francs	30 @	
Pièces de 20 francs	$3,80 @	3,90
Souverains	4,80 @	4,95
Pièces de 10 thalers	7,50 @	....
Doublons espagnols	15,40	
Doublons patriotes	15,35	
Doublons mexicains	15,40	
Pièces de 20 pesos mexicaines	@	19,40
Or de l'Amérique du Sud	80c par pes	
20 marcs prussiens	4,60 @	4,74
Or de la Californie	7@8 0/0 esc	
Or américain, poids léger	95 @	97
Or américain, mutilé	5 0/0 d'escompte	

MARCHÉ MONÉTAIRE.

L'argent continue à être en quantité considérable et facile avec une demande modérée.

Prêts sur demande : aux banques 6 à 7 pour cent ; en dehors des banques, — à 5 pour cent.

Les taux d'escompte par an sont comme suit :

Papier de commerce exceptionnel. 8 pour cent
" A1.......... 8 ..
Prêts sur garanties collatérales.... 5@7 ..
Hypothèque A1.................. 7@8 ..

CHANGE.

REISCHMARKS—Commercial 94⅛@94¼

Le STERLING est calme.

Connaissement de navire A1 clear.......... 482 @ 482½
Traites de banques.......... 484
Soixante jours.

Les FRANCS sont calmes et faciles.

Francs de commerce..........5,23¾@5,23⅛
Traites de banques.......... nom.
Soixante jours.

Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est calme.

Traites de commerce 25c. d'escompte au pair. Les banques tirent des chèques à $1 50 de prime par $1.000.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Bureau à 11 A. M.

Pas de ventes.

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.

	Valeur au pair	Offre	Demande
Canal & Banking Co	100	124	....
Citizens	100	41	50
Germania National	100	....	....
Germania Savings	100	....	....
Hibernia National	100	126½	....
Louisiana National	100	....	....
Metro. Loan & Savings	100	....	....
Mutual National	100	....	....
N O National	100	....	....
People's	50	....	....
State National	100	....	132
Union National	100	103½	106
Whitney National	100	104	107

Compagnies d'assurance.

Crescent Ins	100	78	....
Factors and Traders Ins	100	....	....
Firemen's	50	65	....
Germania Ins Co	100	....	....
Hibernia Ins	100	....	....
Home Ins	40	....	....
Hope Ins	100	....	102½
Lafayette	50	59½	63½
Merchants Mutual	100	....	....
Mechanics' and Traders	100	104¾	107
N Orleans Ins As	30	24¾	....
N Orleans Ins Co	50	42	46½
People's Ins	25	....	....
Sun Mutual Insurance	100	119½	....
Southern Ins Co	100	....	86
Teutonia	100	....	128

Chemins de fer urbains.

Carrollton	100	....	95
Crescent City	100	65	71
Canal and Claiborne	100	....	....
New Orleans City	100	94¾	....
Orleans	50	39	....
St-Charles Street	50	....	76½

Actions diverses.

Bienville Oil Works Co	100	....	75
C C Sugar Refinery	100	....	....
C C Slaughterhouse	50	....	....
Imp Bonded Warehouse	100	....	....
Jeffer City Gas Light Co	100	....	....
Louisiana Ice Man Co	50	14¼	18
La State Lottery Co	100	....	....
La Oil Co	100	....	45
Metairie Cimetry Ass	100	....	....
N O Gas Light Co	100	64¼	68½
N O Waterworks Co	100	45¾	47
Planters Crescent Oil Co	100	....	107
Sugar Shed Co	60	....	....
Sout'er Mfg & Export'g Co	100	....	....
Southwestern Brush Electric Light Co	100	....	....

Bons d'Etat.

Louisiana 4 s		65¾	66¾
" Three (Baby bonds)		....	....

Bons de ville.

Premiums		85¼	86
Premium drawn number		164	....
Privilege on Premiums		....	....
City 7's		....	....
Consolidated 6's		97½	....
" Crossman		....	....
Consolidated Extended		97½	....
" Crossman		....	....
Extended 6's		93¼	....
" Railroad		....	....
" Waterworks		....	....
" Park		....	....
City 6 0/0 certificates		93½	....
City 6 0/0 Cts for Consol Coup		96½	....

Bons divers.

U S 4 0/0		122⅞	....
Canal & Claib. St RR mort		....	....
New Orleans, St Louis & Chicago RR			
Jackson RR 1st mort		103¼	....
Jackson RR 2d mort. coup		115¼	....
Jackson RR 2d mort. debt		115¼	....
Morgan's L & T 1st gold mort		....	....
N O Pacific RR 1st gold mort		....	....
St-Charles Hotel Co mort		....	....
Crescent City 1st		....	110
N O City RR Co mort		....	....
St-Charles St RR mort. 15 y'rs		....	....
N O Waterworks Co mort		....	....
La Ice Mfg Co mort		....	....
Levee S. Cotton Press mort		....	....

Certificats et Warrants.

State Warrants Consti. 1884		....	....
State Warrants Ordin. 1884		40	50
do du do 1885		68	....
Police Cts		....	....
School Cts		15	30
City Scrip, old		6½	....
" new		47½	....
Jan. In. Cts. on State Consols		....	....
Cts émis en vertu de l'acte 93 de 1880		....	60
Unpaid State Coupons No 12 (janv. 1 1880)		14	....
Unpaid State Coupons prior to No 12		30	44
Unpaid City Coupons		....	....
Half paid Coupons		....	....
State School Warrants		....	....

1 Avec dividende. 2 Sans dividende.
3 Avec coupon. 4 Sans coupon.
5 Crossman's issue. 6 New Stock.
*Pour moins de $5000 et plus de $1000

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches, et nos statistiques de coton nous viennent du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHÉ DE LA NLLE-ORLEANS.

SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 500 balles, comprenant 250 balles après 2:30 p. m. hier.

Le marché est stable.

Les cotons tachés sont de ⅛ à ⅜c plus bas que les cotons blancs

Délivré sur contrats, —— balles.

	Aujourd'hui	Hier	Même jour la semaine dernière
Low Ordinary	7 11/16nom	7 11/16nom	7⅛ nom
Ordinary	8 11/16nom	8 11/16nom	8⅛ nom
Good Ordinory	9 1/16	9 1/16	9⅛
Low Middling	9 5/16	9 5/16	9⅜
Middling	9½	9½	9 9/16
Good middling	9¾	9¾	9 13/16
Middling Fair	10	10	10 1/16
Fair	10 7/16nom	10 7/16nom	10½ nom

FUTURS.

Inactifs mais stables.

Août —— à ——; septembre 9.25 à 9.27; octobre 9.28 à 9.29; novembre 9.24 à 9.25; décembre 9.28 à 9.29; janvier 9.38 à ——; février 9.49 à 9.51; mars 9.62 à 9.63; avril 9.74 à 9.76; mai 9.86 à 9.87; juin 9.99 à 10.01.

Les ventes comprennent 14,100 balles.

MARCHÉS DIVERS.

Aujourd'hui à midi le middling était coté à la Nouvelle-Orléans à 9½ ; à Galveston à 9 5/16 ; à Mobile 9½ ; à Savannah à 9⅜ ; à Charleston 9 3/16 ; à 9¼ ; à Wilmington à 9⅜ ; à Norfolk à 10 ; à Baltimore à 10⅜ ; à New York à 10 5/16 ; à Boston à 10½ ; à Philadelphie à 10⅝ ; à Memphis à 9¾ ; à Augusta à 9½ ; à Cincinnati à 10⅜ et à St-Louis à 9¾.

MARCHÉ DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Calme.

Cotes : Ordinary 8 1/16 ; Good Ordinary 9 11/16 ; Strict Good Ordinary 9⅞ ; Low Middling 10 5/16 ; Middling Uplands 10⅝ ; Middling Orleans 10 5/16 ; Middling Texas 10 5/16.

FUTURS

Calmes.

Août —— à ——; septembre 9,85 à 9,86; octobre 9,66 à 9,67; novembre 9,62 à 9,63; décembre 9,64 à 9,65; janvier 9,71 à 9,72; février 9,81 à 9,82; mars 9,91 à 9,92; avril 10.01 à 10,02; mai 10,11 à 10,12; juin 10,22 à 10 23; juillet 10.30 à 10.32.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre, 1,529,370 balles ; même temps l'année dernière, 1,529,105 balles ; à tous les ports des Etats-Unis, 4,750,953 balles ; même temps l'année dernière, 4,781,423 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 1,338,218 balles ; même temps, l'année dernière, 1,452,980 balles ; de tous les ports des Etats-Unis, 3,894,930 balles ; même temps l'année dernière, 3,880,472 balles.

STOCKS—A la Nouvelle-Orléans, 8,912 balles ; même temps l'année dernière, 16,252 balles ; dans tous les ports des Etats-Unis, 131,142 balles ; même temps, l'année dernière, 126,376 balles.

MARCHÉ DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Stable et légèrement inactif.

Cotes—5⅛d pour le Middling Uplands ; 5 9/16d pour le Middling Orléans.

FUTURS.

4 p. m.—Fermes.

MARCHÉ DU HAVRE.

Calme.

Cotes—65 fr. pour le Très Ordinaire (sur place) et 65 fr. pour le Low Middling (sur mer.)

SUCRE ET MÉLASSE.

Nos cotes du sucre représentent le marché en gros sur la levée.

SUCRE—Open kettle très ferme et centrifugal calme.

Ventes, 36 barils et — boucaut de sucre et — barils de mélasse.

OPEN KETTLE—

Choice; Strictly prime; Prime; Fully fair; Good fair; Fair; Good common; Common; Inférior — Nominal

CENTRIFUGAL—

Plantation granulated.......... @
Off granulated.......... @
Choice white.......... @
Off whites.......... 6½ @ 6⅝
Gray off white.......... @
Choice yellow clarified.......... @
Prime yellow.......... @ 6⅛
Off yellow.......... @
Seconds.......... 5⅛ @ 6

MÉLASSE—Centrifugal stable avec un stock limité.

Fancy; Choice; Strict prime; Good prime; Prime; Good fair; Fair; Good Common; Common — Nominal.

CENTRIFUGAL—

Choice.......... @
Strictly prime to prime.......... 26 @ 32
Good fair to fair.......... 23 @ 25
Good common and common.......... 16 @ 22
Inferior.......... @

SIROP— —à —.

RIZ DE LA LOUISIANE.

Rapport officiel du New Orleans Produce Exchange

RIZ CLEAN—Assez bonne demande.

Fancy.......... nominal
Choice.......... @
Prime.......... @
Good.......... 5¼ @
Fair.......... 4¾ @ 4⅞
Ordinary.......... 4½ @ 4¾
Common.......... 4 @ 4¼
No 2.......... 2½ @ ....

RIZ BRUT—Inactif.

$2 50 à 3 50 le baril de 162 livres.

(Les cotes ci-dessus sont pour les lots en gros en première mains. Les détaillants demandent ⅛ à ¼c de plus.)

Au-dehors de la Bourse le riz poli est coté nominal la tonne, et le son $10 00 à 12 00

FARINES ET GRUS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse :

FARINE—Plus facile.

Extra fancy $4 80 à 4 85 ; Fancy $4 60 le baril ; choix — à — ; family $— à ——.

FARINE DE MAIS—$2 25.

AU-DEHORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winther wheat flour patente $5 75 à 5 87½ le baril ; extra fancy $5 25 à 5 37½ ; Minnesota flour, bakers $4 87½ ; patente $5 50.

CREAM MEAL—Choice $3 00 à 3 10.

GRU FIN—Choice $3 00 à 3 10.

GRU—Nominal à $3 25 le baril.

FARINE DE SEIGLE—$4 25 à 4 50.

OAT MEAL—Coarse — le baril ; fine ——.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS—Le marché est coté à 54 à 55 pour le blanc ; 56 pour le jaune et 54 à 55 pour le mêlé.

AVOINE—De l'Ouest—34 ; Texas 32.

SON—75.

FOIN—Prime $17 00 à 18 00 ; Choice $19 00 à 20 00.

Les petits lots se vendent aux prix suivants : mais 2c de plus par boisseau ; avoine 2 à 4c de plus par boisseau ; son 5 à 8½c de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS,

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros :

Les provisions sont calmes et faciles.

MESS PORK—$10 00 à 10 12½.

VIANDES SALÉES SÈCHES — Epaules 4 30 ; shortrib sides 6 à 6⅛ ; long clear 6 à 6⅛.

BACON—Epaules 4¾ ; short rib sides 6¾ à 6⅞ ; long clear sides 6⅞ à 6 70.

GRAISSE—En tierçons, refined 6⅛.

JAMBON—11¼ à 11½.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros ; les prix des détaillants sont de 25 à 50c plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c pour les autres articles provenant du porc.

AU-DEHORS DE LA BOURSE.

MISCELLANEES—Jobbing—Prime mess and family pork, $10 à 10 25 ; extra prime and rump pork, $9 50 à $9 75. Plain or canvassed shoulders 5 à 5½c, selon la qualité. Boston cut shoulders fancy, small, 7¼. California hams, 6½ à 9c ; fancy breakfast bacon, 9¼ à 10½ ; choice to fancy s. c. hams, 11 à 11¾c ; medium to ordinary s. c. plain or canvassed hams, 8 à 9c ; common hams, 6 à 7c. Pig pork, $6 12½ à 6 25 le demi-baril et $10 25 à 10 50 le baril.

BŒUF—Jobbing—Extra plate beef $12 50 ; plate beef $12 en baril ; extra plate $6 50 à 6 75 en demi-baril ; extra mess $6 25 en demi-baril ; extra mess beef $10 50 le baril ; New York Fulton market $8 25 à — le demi-baril.

GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots.

CAFÉ—Prime 10 à 10¼ ; good 9¾ à 10 fair 9 à 9¼ ; ordinary 8 à 8¼ ; common—— à 7 à 7¼c la livre.

THÉ—Extra Formose, 85c à $1 00 la livre ; choice to fine 40 à 48c ; fair to medium 24 à 35 ; imperial extra choice 80c à $1 00 ; fine to choice 30 à 60c ; hyson and young hyson, 38 à 65 gunpowders, fair to finest 30 à $1 20.

BEURRE—Creamery—Extra 24 à 25c ; extra firsts 22 à 23 ; firsts 19 à 20 ; seconds 16 à 17 ; thirds — à —. Dairy—Extra 14 à 15c ; extra firsts 12 à 13 ; firsts — à — ; seconds — à — ; thirds — à — ; common, old, &c. 5.

FROMAGE—New York cream — à 10 ; Ohio flats, full cream, 7½ à 8 ; Illinois part skims choice 6½ à 7 ; prime ——.

SAVON—De la Louisiane—Magnanis—family 3¾ à 4c la livre ; olive 4½ à 5 ; dark mottle 3¾ à 4c ; Kellers—Magnolia — à 3½c ; Eagle — à 3¼ ; Olive — à 4. De l'Ouest—Kirk's—Olive 4½ à 4¾ ; Blue India 5¾ à 6 ; St. Rellix, XXX German Olive 4 à 4¼ ; Proctor & Gamble Extra Olive 4½ à 4¾ ; Every day 4⅜ à —— ; Family 4¼ à —— ; Virginia Upson new French process soap 60 bar boxes $4 50 ; 36 bar boxes $2 75 ; miscellaneous, Red Castile 7½ à 8½ ; White Castile 9½ à 10⅛.

SEL—De la Louisiane—City Coarse 70c ; Gretna Coarse 60c ; City Fine 90c ; Gretna Fine 86c ; City Crushed 80c ; Rock Salt ⅜c la livre ; packet Salt 1¼ à 5, selon la grosseur.

CHANDELLES STAR—Full weights 12 à 12½c la livre.

AMIDON—3 à 3½c la livre.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c de plus pour les petits lots et ½ à 1c de plus par livre.

DU PAYS—Poires Bartlett $4 50 à 6 00 le bl. ; Pêches — à — c la boîte ; prunes nom. la boîte ; pommes $2 00 à 3 00 le baril ; Raisins nominaux le crate ; Melons d'eau nominaux le 100 ; melons français nominaux le 100. Pacanes de la Louisiane 5 à 25c, selon la grosseur ; du Texas 5 à 12½ ; pistaches rouge du Tennessee 5 à 6c la livre ; de la Virginie 7½c.

ETRANGERS—Oranges impériales $—— à —— la boîte ; oranges de Palerme $—— à —— ; Citrons de Messine $5 00 à 6 00 ; Citrons de Palerme $5 00 à 6 00 ; Raisins layer new $2 50 à 3 00 la boîte ; en demi-boîte $—— ; en quart de boîte —c ; Londres layer new $3 50 ; en demi-boîte $—— ; en quart de boîte $1 00 ; en quart flats $1 25 ; Bananes $1 00 le régime ; Figues bananes $1 50 à 2 50 le régime ; Ananas nominal la douzaine ; Raisins de Malaga, en barillets, nominaux ; en barils $12 00 ; Dates 8c la livre ; Dates persanes 7c la livre en boîte ; Currents 6½ à 7c la livre ; Figues sèches layers 14c la livre ; boîtes ovales 14c ; Figues de Naples —— la boîte ; Prunes 7c la livre ; Citrons ——c la livre ; Amandes Tarragona 17½c la livre ; Isica 16½c ; Noix du Brésil 7½c la livre ; Filberts 12½c ; Noix anglaises 16c ; Noix françaises 14c ; Marrons italiens 12 à 14c ; Noix de coco $30 00 le 1000, 3½c pièce en baril.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton, nominale par ton. ; oil cake, nominal ; farine de graine de coton, nominale ; huile de coton crue 28 à — le gallon extra ; huile raffinée 34 à 35.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix du gros au landing. Les marchands obtiennent — à 25c de plus par baril et ⅛ à ¼c par livre en lots.)

POMMES DE TERRE—Western $1 15 à 1 40.

PATATES DOUCES—California yams $2 50 ; spanish yams $2 50 à 2 75.

OIGNONS—De l'Ouest $1 75 à 2 00.

AIL—De la Louisiane 40 à 75c le paquet.

CHOUX—St-Louis $2 00 à 2 50 par crate.

CHOUCROUTE—St-Louis $4 50 à 5 00.

HARICOTS—Choice Northern 2¾ à 3 ; Red kidney choice, western white choice 3¾ à 4 ; western red kidney —— à —— ; medium choice 3 à 3¼ ; choice New York pois verts nouveaux 2¼.

VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 25 à 50c de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et 5 à 10c de plus par douzaine d'œufs.—Grosses volailles de l'Ouest $4 25 à 5 00 la douzaine ; poulets $2 00 à 3 50 ; canards $3 00 à 3 50 ; oies $3 50 à 4 00 ; dindes $10 00 à 12 00. Les grosses volailles de la Louisiane $3 00 à 3 25 ; poulets $1 75 à 2 25 ; canards $2 50 à 3 00 ; oies $3 50 à 4 00 ; dindes $9 00 à 12 00.

ŒUFS—Ceux de l'Ouest 15 à 17c ; ceux de la Louisiane 17 à —.

SUIF—6c la livre pour celui de la ville ; 5c celui de la campagne.

CIRE D'ABEILLE—Prime yellow 20c la livre.

MIEL—Strained 40 à 50c le gallon.

LAINE—Burry 7½c la livre ; Louisiane clear 15 ; clear lake 17c.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 6½c ; steer et peaux de vaches 30 ; 70 livres —à 5½c ; kips, 14 à 30 livres, 7c ; peaux de veau 75c pièce.

PEAUX DE CAMPAGNE—Green salted 7c ; dry flint 12c ; dry salted 10c la livre ; amaged green hides 2c off, damaged dry ⅓ off.

PELLETERIE—Outer $1 00 à 2 00 ; castor (opened) 50c à $1 00 pièce ; loutre 10 à — pièce ; raccoons 5c.

PEAUX—Chevreuil 15c la livre ; moutes 10 à 50c pièce ; chèvre 10 à 20c.

MOUSSE—Mêlée — à 2c la livre ; grise — à —c noire 2½c.

PLUMES—Plumes d'oies de première qualité 40 à 55c la livre ; common 10 à 15c.

CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 5c pièce ; cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Qualités pour l'exportation—Low lugs 5½ à 8c ; low leaf 7½ à 9 ; medium leaf 9 à 10 ; good and fine leaf 10½ à 12½. Cuttings sorts—Lugs 6½ à 9 ; low to medium leaf 6 à 14 ; fin leaf 15 à 20.

TABAC MANUFACTURE—Jobbing, par livre—Fine plug 90c à $1 05 ; fine medium 53 à 63c ; Bright quarters and common 11-inch 4's et 5's, 27 à 35c. Bright navy, 30 à 46c. fancy natural leaf 50 à 80c ; fine-cut chewing 24 à 67c ; granulated smoking 33 à 60.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à —c de plus par baril. Pitch $1 75 à —— ; goudron $3 25 à —— le baril ; $3 00 à —— le demi-baril. Résine—D E et F $1 00, G $1 20, H $1 50, I $2 00, K $2 50, M $3 15, N $3 25, W G, $3 75. Essence de térébenthine 34 à ——, jobbing 3 à 4c de plus le gallon.

TOILE D'EMBALLAGE—En petits lots—Bagging 1¾ livre 10¼c la yarde ; 2 livres 11c ; 2¼ livres, 12¼ ; balling twine — à 12½c la livre.

COTTON TIES—$1 25 net le paquet.

CHARBON.

PITTSBURG—Détail—Famille 60c le baril ; $5 00 le boucaut ; Anthracite $9 50 à 10 50 la ton. ; bateaux 40 à ——c ; steamers $4 50 la tonne ; en gros 35 à 37c le baril.

ALABAMA—Pratt steam coal 40c le baril ; Helena coal, pour familles, 55c ; Splint coal 50c ; Montevallo 60c. Pratts coal sur chars, par la L and N RR $3 50 la ton. ; Helena coal $3 75 la ton.

VINS ET LIQUEURS.

ALCOOL—Le gallon.......... 2 00 @ 2 07
BRANDIES—Du pays, le gal.......... 2 00 @ 3 00
Pêche—vieux, le gallon.......... 1 10 @ 1 25
Pomme.......... 2 35 @ 2 75
Jarvis' grape.......... 5 00 @ 6 00
Jarvis' blackberry.......... 12 00 @ 15 00
Jarvis' peach.......... 3 50 @ 4 50
COGNAC—Importé — 1877, le gallon.......... 4 80 @
1872.......... 6 50 @
1870.......... 5 75 @
1866.......... 6 50 @
1860.......... 7 40 @
1858.......... 9 00 @
1848.......... 10 50 @
Otard Dupuy & Co's Cognac
1878.......... 5 50 @
1870.......... 7 00 @
1854.......... 9 00 @
1848.......... 10 50 @
Bisquit, Dubouche &co, Cognac
1878.......... 4 50 @
1870.......... 5 50 @
1848.......... 9 00 @
GENIÈVRE—Du pays de New York ou de Philadelphie, par gallon.......... 1 15 @ 1 18
Hollande, par gallon.......... 2 75 @ 2 85
Sir Robt. Burnett's Old Tom.......... 3 15 @ 3 85
Sir Robt. Burnett's Old Tom par caisse.......... 8 50 @ 9 00
Holland, par caisse.......... 7 25 @ 7 50
WHISKY—Rectifié de la Louisiane, 90 0/0 de preuve, par gallon.......... 1 10 @ 1 14
Ouest.......... 1 20 @ 1 20
Bourbon.......... 1 40 @ 3 50
Seigle.......... 1 50 @ 3 50
Ecosse, importé.......... 4 00 @ 4 25
Irlande, importé.......... 4 00 @ 4 25
CHAMPAGNE—Roderer Carte Blanche, qts, par douz.......... 27 00 @
Piper Heidsieck qnts par douz.......... 28 00 @
Krug & Co., qts par douz.......... 22 50 @ 23 00
Moet & Chandon — Sillery Mousseux, par douz.......... 24 00 @
Cremant d'Ay, par douz.......... 28 00 @
Pinte, $2 00 en plus.
G. H. Mumm's & Co. Dry Verzenay.......... 24 75 @
Extra Dry.......... 28 50 @
Mrytemonopole, Heidsick & Co, par caisse, quarts.......... 30 00 @
Pinte, par caisse.......... 32 00 @
VINS ROUGES—Californie Claret, le gallon.......... 52 @ 64
Zienfandel No 1, le gallon.......... 60 @ 65
Clarets importés — Ordinaire par baril.......... 57 00 @ 60 00
Clarets de famille, par baril.......... 65 00 @ 75 00
Clarets fins, le baril.......... 90 00 @ 175 00
Médoc, la caisse.......... 6 00 @
St-Julien, la caisse.......... 6 50 @
Margaux, la caisse.......... 7 00 @
Pontet Canet, la caisse.......... 10 00 @
Larose, la caisse.......... 12 00 @
Léoville, la caisse.......... 12 00 @
Château Laffite, la caisse.......... 28 00 @
Ordinaire, la caisse.......... 3 00 @ 365
Château Dillon, par cask.......... 125 00 @
Blanquefor, par cask.......... 105 00 @
Château Dillon, par caisse.......... 7 50 @
Jarvis' table.......... 60 @ 75
Jarvis' sherry.......... 1 75 @ 2 00
VINS BLANCS—Californie, le baril.......... 40 00 @ 45 00
Importé, de famille, la bar.......... 65 00 @ 80 00
Importé, fin, la bar.......... 90 00 @ 175 00
Graves, la caisse.......... 6 00 @
Sauternes, la caisse.......... 6 50 @
Haut Sauternes, la caisse.......... 10 00 @
Latour Blanche, la caisse.......... 18 00 @
Château Yquem, la caisse.......... 20 00 @ 30 00
Ordinaire, la caisse.......... 3 35 @ 3 50
Muscat, la caisse.......... 4 25 @ 6 50
Madère, Cette, le gallon.......... 1 00 @ 1 10
Madère, genuine fine, le gal.......... 3 50 @ 5 00
Madère, la caisse.......... 12 00 @ 25 00
Sherry, Cette, le gallon.......... 1 00 @ 1 10
Sherry Genuine Xérès, le gallon.......... 1 50 @ 5 00
Sherry, la caisse.......... 9 00 @ 25 00
Vegas, Selaras, par butt.......... 150 00 @ 300 00
Vegas, Pa'amo par butt.......... 125 00 @ 325 00
Vegas, Auuntellado, par butt.......... 250 00 @ 405 00
Très vieux porto la caisse.......... 6 00 @ ...
Jarvis' port, par caisse.......... 1 75 @ 2 00

MATÉRIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

YELLOW PINE—ROUGH. PER 1,000 FEET.

Sawn Tim No 1 $14 00; Plank No 1 $14 00; No 2 13 50; No 2 13 00; No 3 12 50; No 3 11 00; Scantling No 1 13 50; Flooring No 1 14 50; No 2 12 00; No 2 14 00; No 3 10 50; No 3 13 00; Ceiling No 1 15 00; Weath Bds No 1 13 00; No 2 12 00; No 2 10 00; No 3 9 50; Boards, No 1 15 00; Nords No 2 12 50; No 3 12 00; No 4 9 00.

YELLOW PINE—DRESSED.

Flooring No 1 23 00; Ceiling, No 1 19 00; No 2 16 50; No 2 14 00; No 3 14 50; No 3 10 00; Weath Bds No 1 15 00; Boards, No 1 19 00; No 2 12 50; No 2 16 50; Boards, No 3 12 50; No 4 ....

CYPRESS—ROUGH.

Boards, No 1 29 00; Boards, No 2 26 50; No 3 19 00; No 4 14 00; No 5 12 00; No 6 10 00; Dr'ed Bds No 1 34 00; No 4 17 00; No 2 31 50; No 5 16 00; No 3 29 00; No 6 13 00.

WHARF TIMBER.

No 1 .... 9; No 3 .... 7; No 1 9

MAHOGANY TIMBER.

No 1 .... 10; No 3 ....; No 2 9

CEDAR TIMBER.

No 1 .... 10; No 3 .... 8; No 2 8

WALNUT LUMBER.

No 1 .... 100 00; No 2 .... 60 00; No 2 .... 90 00

OAK LUMBER.

No 1 .... 60 00; No 3 .... 40 00; No 2 .... 50 00

SHINGLES.

No 1 .... 3 75; No 3 .... 3 00; No 2 .... 3 50

LATH.

Per 1,000 .... 1 60

Axes—Hunt's .... @ 7 50
Collins' .... @ 7 50
Double bit .... 15 00 @
Axle Grease—Fraser's .... 5½ @ 6
Bellows—Blacksmith, 28 to 42 in .... 7 00 @ 22 00
Brass—Sheet par livre .... 25 @
Cotton Scrapers .... 2 75 @ 3 00
Chains—Trace .... 35 @ 75
Ox, ⅜ .... 7 @ 8
Copper—Roofing par livre .... 22 @
Brazier's sheets, 12 livres et au-dessus .... 18 @ 20
Hoes—H. B. No 0 to 6 .... 3 50 @ 5 50
A. B. No 00 to 3 .... 3 50 @ 6 00
Lyndon's bright crown, 00000 to 3 .... 4 00 @ 8 00
Rotary Hoes—Mallon's .... 80 00 @
Avery's .... 125 00 @
Stubble diggers .... 60 00 @
Hollow Ware—Skillets .... @ 3 00
Anvils .... 10 00 @ 12 00
Iron—Flat, 1⅛ to 4 inches by ⅜ to 1 .... 2¼ @ 2½
Round, 1 to 1⅞ inches .... @ 2¼
Painted .... 4¼ @ 4½
Bands—Light, 3 to 6x1⅛ .... 3 00 @ 3 25
Heavy, 3⅛ to 6x¼ inches .... 2 75 @ 3 00
Hoops—1 to 2 inch .... 3½ @ 4½
Sheet—No 10 to 14 G .... 3 00 @
Galvanised, No 26 G .... 7 50 @
Roofing .... @
Pig, per ton .... @
Lead—Pig, par livre, 5¼c. Sheet, par livre .... 7 @
Nails—10d, 60d basis .... 2 40 @
Cut spikes .... 2 65 @
Oakum—Navy .... 7½ @
United States Navy .... 9 00 @
Best .... 10 00 @
Oil—Linseed, raw, par gallon .... 59 @
Linseed, boiled .... 62 @
Lard. No 1—c. Lard, winter .... 90 @
Cotton seed .... @
Paints—White lead, 8, pure .... 6½ @
Red, painters' 8c. Red extra .... 7½ @
Plows—Avery cast. Nos ½ to 1 .... 2 75 @ 3 00
Avery, steel .... 4 50 @ 20 00
Avery, double shovels, wood en beams, net .... @ 2 75
Magnolia sweeps, all sizes, net .... 2 75 @
Double plows, Alleman's, No 1 to 2, each .... 37 50 @ 50 00
Plow Steel—5 to 12x⅛ to 2/3 .... @ 6
Rope—Sisal, ½ in. and larger, basis .... 8½ @ 10
Manila .... 14½ @ 16
Cotton, 5-16 et ¾ .... 15 @
Spades—Ames .... 11 50 @
Rowlands .... 7 50 @
Shovels—Ames .... 10 50 @
Rowlands .... 7 50 @
Sweep Iron—7 to 12x¼ to 5/16 .... 5 @
Tin—Roofing, 1x20x28 inches .... 18 00 @
I. C. do .... 11 00 @
1x14x20 .... 7 25 @
I. C. 1x14x20 .... 5 50 @
Block, par livre .... 23 @
Turpentine—Par gallon .... 38 @
Vises—Peter Wright's .... @ 16 00
Wire—Barbed fence, galvanized .... 5 @ 6
Zinc—Sheet, par livre .... 7½ @

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Bestiaux du ...
Choice fat ...
Mississippi, Alabama ...
Cattle—1re qualité, par liv.......... 3½ @ 4
2me qualité, par tête.......... $16 00 @ 24 00
Vaches communes et vieilles.......... 8 00 @ 13 00
Veaux—1re qualité, par tête.......... 8 00 @ 10 00
2me qualité, par tête.......... 5 00 @ 7 00
Yearlings—1re qualité, par tête.......... 10 00 @ 13 00
2me qualité, par tête.......... 7 00 @ 9 00
Porcs—Good fat Western par liv., gross.......... 4½ @ 5¼
Fair Ouachita .... liv. gross.......... 2½ @ 3½
Moutons—Good fat, par tête.......... 2 00 @ 3 00
Fair, par tête.......... 1 50 @ 2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête.......... 50 00 @ 75 00
2me qualité, par tête.......... 20 00 @ 40 00

SIXIÈME DISTRICT.

(Ville de Jefferson.)

Boîtes.

3 Station des chars, Tchoupitoulas, entre l'Avenue de la Louisiane et rue Tolédano.
4 Coin des rues Tolédano et Magazin
5 Coin des rues Prytanée et Tolédan
6 Coin des rues Apollo et Amélia.
7 Coin des rues Apollo et Marengo.
8 Coin des rues Camp et Foucher.
9 Coin des rues Peniston et Coliseé.
12 Coin des rues Magazine et Austerlitz
13 Coin des rues Amélia et Jersey.
14 Coin des rues Constantinople Tchoupitoulas.
15 Coin des rues Marengo et Prytanée
16 Marché Jefferson.
17 Coin de l'Avenue Napoléon et de rue Tchoupitoulas.
18 Station des Chars, Avenue Napoléon et rue St-Charles.
19 Coin des rues Colisée et Iena.
21 Coin des rues Tchoupitoulas et Valence.
23 Coin des rues Magasine et Valence
24 Station des Chars, coin des rues Lyons et Pitt.
25 Coin des rues Soniat et Magazine.
26 Coin des rues Soniat et Tchoupitoulas
27 Coin des rues Joseph et Tchoupitoulas.
28 Station des Chars, coin des rues Magazine et Octavie.
31 Coin des rues St-Charles et Dufossat
32 Coin de la rue St-Charles et de l'Avenue Nashville.
34 Rue Laurel, entre la rue Calhoun et le Boulevard Park.
35 Coin de l'Avenue Henry Clay et de la rue St-Charles.
36 Louisiana Retreat.
41 Coin des rues Broadway et Levée.
42 Coin des rues St-Charles et Lowerline.
43 Bâtisse de l'Exposition.
45 Bâtisse de l'Exposition.

FEUILLETON.

No 35 — Commencé le 19 juillet

LA Grande Marnière

—PAR—

GEORGES OHNET.

—A vous ! à vous ! cria Jonsselin à ses hommes, il va nous échapper !....

Un bruit de lutte, des grognements sourds retentirent, puis un des agents sortit, disant :

—Il grimpe dans le clocher !

Et, à la clarté de la lune, l'idiot se montra à une des ogives de la plate-forme. Les pas de l'agent, qui le poursuivait, résonnaient à l'intérieur. Le Roussot gravit les échelons qui conduisaient à la charpente supportant la cloche. Il se dressa, apparition fantastique, la figure grimaçante, les cheveux hérissés, livide d'épouvante.

L'agent parut au-dessous de lui, montant toujours. Le berger regarda le faîte du clocher, et, avec une agilité et une force de gorille, grimpa le long des poutres. Il se tint un instant debout sur un étroit rebord, puis il parut pris de vertige, se balança comme attiré par le vide, poussa un horrible éclat de rire, et, perdant son point d'appui, il fila dans l'espace.

Robert, Pascal et le magistrat n'eurent que le temps de se jeter en arrière. Le corps du Roussot, tournant sur lui-même dans sa chute, décrivit une courbe effrayante, et vint s'abattre, avec un bruit mat, sur la tombe même de Rose, éclaboussant de son sang la pierre encore trempée de ses larmes.

XII

Trois jours plus tard, dans le salon du château, devant la famille rassemblée, Me Malézeau rendait compte de diverses opérations dont il avait été chargé. Le passif du marquis était complètement liquidé, et un acte d'association, entre M. Pascal et M. de Clairefont assurait l'exploitation de la Grande Marnière. Le fils de Carvajan, devenu commanditaire, mettait à la tête de l'établissement un directeur de son choix et constituait le fonds de roulement. Un partage égal des bénéfices éventuels devait avoir lieu entre lui et le marquis, l'un ayant apporté son argent, l'autre ayant donné son établissement.

Robert, pris d'un beau zèle, avait demandé à s'employer dans l'affaire, et Pascal lui avait désigné un poste où il pourrait, au grand air, dépenser utilement sa puissante activité de corps. Chassevent, mandé à l'étude, après avoir géui sur le malheur qui l'avait privé de sa chère bonne petite fille, avait consenti, moyennant le payement d'une somme de deux mille francs, à quitter le pays. Comme le vagabond se lamentait sur la modicité du prix, le notaire lui avait dit rudement, en le regardant dans le blanc des yeux :

—Deux mille francs donnés par le marquis, et une balle tirée sur M. Pascal, ça fait le compte ! Si vous n'êtes pas content je vous ferai payer par le procureur de la République.

Le coquin, sans répliquer, était parti pour Louviers, où il avait de la famille. Après avoir donné toutes ces explications, Malézeau avait demandé quelques signatures.

—Vous m'excuserez, monsieur le marquis, si je mets tant de précipitation à régler toutes ces affaires, mais M. Pascal part demain, et alors.......

—Il part ? dit la tante de Saint-Maurice avec éclat. Et où va-t-il ?

—Je l'ignore, Mademoiselle, dit le notaire dont les yeux papillotèrent. Je ne crois pas cependant que M. Pascal ait l'intention de quitter le continent.

—En vérité ! C'est bien heureux ! s'écria violemment la tante Isabelle. Il ne manquerait plus qu'il allât encore en Amérique, dans des contrées où la fièvre jaune s'attrape comme ici la grippe ! Mais pourquoi s'en va-t-il ? Quelle rage a-t-il de voyager !

—Mon Dieu, Mademoiselle, reprit Malézeau, que voudriez-vous qu'il devînt dans ce pays-ci ? Il a rompu toutes relations affectueuses avec son père, il s'est fait des ennemis implacables de tous ceux qui convoitaient un morceau du domaine. La vie lui serait insupportable. Et, quel que soit mon chagrin de le voir s'éloigner, car nous avons pris l'habitude de le traiter comme l'enfant de la maison, Mme Malézeau et moi, et il nous manquera singulièrement, je ne puis cependant pas lui déconseiller une résolution que je trouve courageuse et sage.

—Pourquoi courageuse ? Pourquoi sage ? dit la vieille fille d'un air menaçant.

Le notaire devint froid et dit :

—M. Pascal a d'autres motifs que je ne puis révéler.

Un silence profond suivit ces paroles. Personne n'était plus à la conversation. Robert et Croix-Mesnil pensaient aux motifs cachés que Pascal pouvait avoir de s'éloigner ; le premier, avec la surprise brouillonne d'un homme qui ne s'est jamais arrêté à observer ce qui se passe autour de lui, le second, avec la pitié mélancolique d'un amoureux qui, sans espérance, constate que son rival souffre autant que lui-même

Antoinette, assise auprès de la fenêtre, dans la pâle tiédeur d'un soleil de novembre, avait laissé tomber sa broderie sur ses genoux, et, les mains inactives, les yeux demi-clos, semblait sommeiller. Elle ne dormait pas, cependant. Son souvenir venait d'évoquer ce Jacob luttant avec l'ange, qui formait le sujet d'un des vitraux de l'église de Clairefont. Elle voyait le pasteur biblique, avec ce teint brun, ce front élevé, cette barbe brune et ces yeux gris, qui le faisaient si étrangement ressembler à Pascal. C'était bien lui, opiniâtre et passionné, qui était resté en servage, pendant quatorze années, pour obtenir de Laban sa fille Rachel. La tâche ne l'avait pas rebuté et il avait fini, triomphant de toutes les résistances, par conquérir celle qu'il désirait. Le fils de Carvajan n'avait-il pas eu le même courage, inspiré par le même amour ?

Antoinette le revit dans le chemin creux, l'abordant pour la première fois. Comme il était insouciant et tranquille ! Il revenait des lointains pays vers le toit paternel. Il jouissait délicieusement du plaisir de revoir les plaines et les bois familiers à son enfance. Et, brusquement, il s'était trouvé jeté en pleine lutte, et le premier nom prononcé devant lui avait été celui de l'ennemi de son père. La jeune fille entendait vibrer encore sa propre voix disant : "Je suis Mlle de Clairefont !" Avec quelle fierté ombrageuse il avait riposté : "Moi, je suis Pascal Carvajan !" Ne semblaient-ils pas deux ennemis arborant leur drapeau et mesurant leurs armes ? Non ! ils ne devaient pas se combattre. Dès le premier regard, tout avait été fini, et, en lui, elle n'avait plus compté qu'un ardent défenseur. A partir de ce jour-là, elle l'avait deviné rôdant autour d'elle dans l'ombre, épiant ses joies et ses chagrins, n'ayant aucun espoir, et cependant s'attachant à elle par les liens mystérieux d'une constante communion d'âme. Puis c'était la scène du bal, avec les provocations de son frère, la frénissante colère de Pascal, son intervention à elle, s'excusant, quand, d'un mot, elle pouvait faire tomber à genoux celui devant qui elle s'humiliait. Et enfin, après de nouvelles angoisses, son arrivée dans la sombre maison de Carvajan. Avec quel accent il lui avait dit : "Vous ne serez frappée ni dans votre fortune ni dans vos affections, je m'y engage, sur l'honneur...." Elle avait répondu dans un élan de cœur : "Je vous en garderai une éternelle reconnaissance...." Il avait tenu sa promesse, lui ; il avait, au prix des plus héroïques sacrifices, réhabilité Robert, et sauvé le domaine. Et elle, qu'avait-elle fait pour lui prouver sa gratitude ? Quelques larmes versées, un serrement de mains échangé, telle avait été la récompense qu'elle lui avait accordée. Et sans doute ils étaient quittes. Elle pouvait le laisser partir sans regrets et sans remords. Après avoir tant souffert pour elle, il allait souffrir par elle.

Un éclat de voix de la tante Isabelle arracha Mlle de Clairefont à sa rêverie. Robert et Croix-Mesnil avaient conduit Malézeau sur la terrasse, et la vieille fille causait avec son beau-frère.

—Eh bien, mon cher ami, moi, si j'avais trente ans de moins, s'écria-telle violemment, je vous garantis que je me serais arrangée de façon à le faire rester !

—Allons, tante, dit le marquis, vous êtes trop impétueuse !

—C'est pour faire compensation avec ceux qui sont trop flegmatiques !

—Je vous ai connu des idées plus exclusives. Vous n'admettiez pas qu'un homme existât en dehors de l'aristocratie......

—Eh ! regardez comme elle s'est conduite avec nous, votre aristocratie ! il a fallu que ce brave Pascal se déclarât en notre faveur, pour que nos voisins de Sainte-Croix et d'Edennemare nous fissent bonne mine. Avant que ce roturier prît notre défense, tous nos nobles amis nous tournaient le dos.... Lui, il a été chevaleresque !.... Il n'est pas né.... C'est vrai.... Mais il est du bois dont nos anciens rois faisaient de grands généraux, de grands ministres, et, finalement des ducs et pairs.

—Ma chère sœur, ce n'est pas moi qui vous contredirai. Je croyais être le seul libéral qu'il y eût dans la famille.... Nous sommes deux maintenant, à ce que je vois. Seulement ne parlez pas si fort .... Vous me fatiguez la tête, que je n'ai pas encore bien solide, et vous allez réveiller Antoinette.

—Elle dort !.... Est-ce possible ? Quand elle devrait être dans une agitation au moins aussi violente que la mienne ! Et c'est moi qui ai élevé cette fille-là ! Elle était plus émue le jour du procès ! Mais passé le péril, au diable le sauveur.

—Ma sœur !

—Je dis ce que je pense. Je suis bon cheval de trompette.... Je n'ai jamais reculé devant l'obstacle !....

—Tante, vraiment je crois que vous aimez ce garçon plus que nous !

—Et quand bien même ! Ne serait-ce pas juste ? Il ne nous devait rien, et il nous a donné tout !.... Au fait, je suis bien sotte de m'échauffer.... On ne me demande pas de conseil.... A l'avenir je garderai mes idées pour moi.

Antoinette fit un mouvement et la tante se tut.

—Ces messieurs sont sur la terrasse ? dit la jeune fille. Je suis tout engourdie : je vais marcher un peu.

Elle se leva et descendit lentement les degrés de pierre du perron. Elle entendit derrière elle la tante Isabelle qui disait au marquis :

—Vous en penserez ce que vous voudrez, mais moi cela me passe !...... Regardez-la aller, venir, froide et posée !... Ou bien elle est aveugle, de ne pas voir que ce garçon se meurt d'amour pour elle, ou bien elle est de marbre.

Un discret sourire passa sur les lèvres de Mlle de Clairefont, sa figure s'éclaira comme un beau paysage doré par un rayon de soleil. Elle rejoignit le groupe des promeneurs et, prenant le bras de Malézeau, insensiblement elle en vint à prononcer le nom de Pascal. Le notaire, comme s'il n'eût attendu qu'un signal pour dévoiler complètement les projets de son ami, se répandit en détails. Le jeune homme comptait se fixer à Paris, où il était sûr d'avance de se créer promptement une importante situation au Palais. Protégé par des Sociétés puissantes, il avait une clientèle toute prête. Il refusait actuellement de se présenter à la députation, mais il était certain de passer dans l'arrondissement de La Neuville, quand il lui plairait. Le bon Malézeau prit même un malin plaisir à insinuer que, très certainement, dans le monde des grandes affaires où il se trouverait lancé, Pascal serait à même de faire un très brillant mariage. Mais Antoinette ne manifesta ni chagrin, ni satisfaction ; elle se montra indifférente, et son visage resta calme. Elle parla même avec une tranquillité qui sembla à Malézeau de la sécheresse, et, ayant voulu trop apprendre, le notaire ne sut rien.

Une heure avant le dîner, Pascal arriva : il était pâle et abattu. Il fit effort pour causer et se montrer aimable, mais il ne put y parvenir. La tristesse, qui était en lui, reparaissait malgré tout. Les yeux de la tante Isabelle se fixèrent sur le jeune homme avec pitié et se reportèrent sur sa nièce avec indignation.

Antoinette, impassible, montra une charmante liberté d'esprit. A plusieurs reprises elle dit à Pascal :

—La Neuville est bien près de Paris. Vous reviendrez nous voir ?

Elle parlait avec une gaîté singulière qui mit des larmes dans les yeux du jeune homme. Sentant qu'il allait ne plus pouvoir dominer son émotion, il gagna le perron, et y fut rejoint par M. de Croix-Mesnil. Mlle de Clairefont les suivit du regard avec surprise, et, se levant vivement, elle s'approcha d'une fenêtre.

Le baron et Pascal longèrent lentement la plate-bande de fleurs. M. de Croix-Mesnil, du geste, désigna un banc de pierre adossé à la muraille, et Pascal s'y laissa tomber. Bientôt ils parlèrent avec animation.

Antoinette, prise d'une inquiétude irraisonnée, devint un peu pâle. Elle pensa :

—Que peuvent-ils avoir à se dire. Au-dessus des deux jeunes gens, la fenêtre de la chambre de Robert s'ouvrait, protégée contre le regard par les persiennes. De là on pouvait tout entendre. Une rougeur ardente monta aux joues de la jeune fille, et ses yeux brillèrent de curiosité. Mais écouter, ne serait-ce pas très mal ? Antoinette, entraînée par un violent désir de savoir, déjà s'était élancée hors du salon, et, sans répondre à son frère qui lui criait : "Où vas-tu ?" elle se dirigeait vers la tourelle. Légère comme une biche, elle escalada l'escalier et poussa la porte de la chambre. La fenêtre était entre-bâillée. Silencieuse, retenant son souffle, elle pencha son visage vers les minces lames de bois, et, passionnée, écouta les voix qui montaient, distinctes et nettes, de la terrasse.

—Tout ce que vous avez fait pour elle, disait Croix-Mesnil, j'avais rêvé de l'accomplir.... Je vous ai ardemment envié, mais pas un instant je ne vous ai haï.... Je vous sentais trop nécessaire.

—Hélas ! maintenant c'est fini ! répondit douloureusement Pascal.... Et, de nous deux, celui qui est enviable, c'est vous, puisque vous restez.

(A continuer.)

Phrase de feuilleton :

"Le financier X...., en deux mois était parvenu à mettre de côté ses scrupules et cinq cent mille francs."

A propos de l'amiral Courbet, quelques mots sur la façon dont il a été ensevali.

Le corps a été placé dans un quadruple cercueil. Dans le cercueil intérieur, le cadavre, dont toutes les cavités ont été remplies de salicycate de soude, puis tamponnées, repose au milieu de poudre de chaux éteinte et de charbon de bois arrosé d'eau phéniquée et de solution de salicycate de soude.

Autour du double cercueil en bois, un double cercueil en feuilles de plomb, percé d'un trou pour laisser échapper les gaz des produits chimiques. Le tout a été recouvert d'une toile mouillée pendant toute la traversée de Makung en France.

Une institutrice consulte sa sous-maîtresse sur le prix à donner à une élève, pour ne pas trop humilier la famille ;

—L'an dernier, nous lui avons donné le prix d'encouragement, mais la petite sotte est plus paresseuse que jamais. Les pages de ses cahiers de devoir sont toutes blanches.

—Donnons-lui le prix de propreté.

Le *Tageblatt de Leipzick* critique, dans un long article, l'habitude persistante de bien des négociants allemands, de parer les produits nationaux d'étiquettes indiquant une provenance étrangère, soit française, soit anglaise.

Le *Tageblatt* considère qu'aujourd'hui, l'industrie allemande peut lutter avantageusement contre ses rivales, qu'elle jouit d'une bonne renommée, dans toutes les parties du monde, et qu'il est indigne d'elle de mettre en circulation ses produits sous un nom étranger.

Le baron Rapineau, ... tissant, à un vieux mendiant :

—Il y a longtemps que ...
l'aumône, mon pauvre ...
—Quarante ans.
—... il paraît que ...
le baron !
Et il poursuit son ...

M. Courteville, sous-directeur de l'administration centrale du ministère de la marine et des colonies de France, est mort, récemment, à Paris.

Il était le proche parent de M. Edouard Courteville, membre correspondant de la Société havraise d'Etudes diverses, et qui, en 1883, a obtenu le prix de proverbes en prose.

Le défunt, qui a servi pendant plus de trente-huit ans dans la marine, et dont le père avait été mousse, a légué tout son avoir, toutes les économies faites sur ses appointements, dans le but de contribuer à la protection des gens de mer.

Dans son testament on lit les articles suivants :

"Après mûres réflexions, je lègue :

"Quarante mille francs à la Société centrale de sauvetage des naufragés, en vue de la création de stations ou postes de sauvetage, sur les points de nos côtes de la Manche et de l'Océan, où les marins pêcheurs se trouvent principalement exposés.

"Quarante mille francs à la Société de secours aux marins français naufragés, fondée et présidée par M. de Courcy, et établie à Paris, rue Richelieu, 87."

A la suite, il dit : "J'ai pour les marins la plus grande affection. ... d'hommes méritent autant ... térêt qu'inspire leur ... leur courage, leur abnégation ... sire vivement pouvoir con... préserver la vie de ... ments de la mer ... soit à secourir ... périraient, ... ou de la ..."